



Après des études secondaires à l'Ecole Française de Casablanca, Thami Sebti se prédestine à des études supérieures en France. Mais à cause d'une réglementation française, il est contraint de se rabattre sur Bruxelles. Et s'il pensait à l'origine retourner au Maroc après ses études, l'amour en décide finalement autrement...

Etant donné que la France appliquait un quota pour les étrangers souhaitant suivre des études universitaires en pharmacie, Thami Sebti doit opter pour un plan B. Il choisit alors l'Université Libre de Bruxelles, plus précisément le campus d'Ixelles qu'il rejoint en 1996. 'Le parcours classique pour un jeune Marocain qui part à l'étranger pour ses études supérieures est de retourner dans son pays natal avec son diplôme en poche pour y construire une carrière. Mais dans mon cas cela s'est passé autrement, suite à ma rencontre avec Florence, aussi étudiante à l'ULB', rigole le Jettois du monde de ce mois. Après avoir décroché son doctorat en sciences pharmaceutiques, il commence à travailler pour les Laboratoires SMB à Molen-

beek où il est aujourd'hui à la tête du département Recherche et Développement. Le jeune couple s'installe à Jette en 2006 et deux petites filles, Selma (10) et Lina (7), viennent agrandir la famille au fil des années.

Hospitalité familiale

Etant donné que cet attachant Jettois du Maroc n'a pas de famille proche en Belgique, il retourne régulièrement avec sa famille dans son pays natal pour entretenir les liens familiaux. 'Jusque récemment, ma maman venait de temps en temps en visite, mais elle nous a hélas quittés il y a peu', raconte Thami Sebti avec émotion. 'Ma sœur aussi vient volontiers en Belgique. Mais c'est plus souvent l'inverse et nous nous rendons chaque année au moins une fois au Maroc. Le climat à Ca-

sablanca est aussi beaucoup plus agréable qu'ici à Bruxelles.' Et la petite famille y est toujours accueillie à bras ouverts par la sœur, les oncles, les tantes, les cousins et cousines. 'La famille joue un rôle très important dans la culture marocaine. C'est le cas chez nous aussi et les membres de la famille se battent pour pouvoir nous accueillir et nous régaler avec de délicieux repas.'

Partager son temps entre les deux

La question d'un éventuel retour permanent vers le Maroc à terme était visiblement attendue, mais Thami Sebti ne semble pas avoir de réponse claire à donner. 'Bien sûr j'ai de temps en temps le mal du pays', admet-il. 'Et l'âge ainsi que le récent décès de ma maman ne facilitent pas les choses'. Après avoir pesé le pour et le contre, il penche pour un avenir où le temps serait partagé entre la Belgique et le Maroc. 'Mais évidemment quand les enfants seront autonomes', complète-t-il. Et en sondant pour connaître l'avis de son épouse, pas moyen d'en savoir vraiment plus : 'Florence aime les défis...'



Les membres de la famille se battent pour pouvoir nous accueillir et nous régaler avec de délicieux repas.

Mixité culturelle

Malgré sa nature nostalgique lorsqu'il parle de son pays natal, on peut difficilement reprocher à Thami Sebti de ne pas être ouvert par rapport à la réalité occidentale. 'J'ai grandi dans une famille où les deux cultures étaient sur un pied d'égalité. La découverte de Bruxelles il y a 23 ans n'était donc pas un choc culturel pour moi'. Et ses filles sont visiblement éduquées dans le même état d'esprit. Selma et Lina vont à l'école Saint-Michel, une école mixte par excellence. Pourtant, même pour un esprit ouvert aux autres cultures, certaines de nos traditions peuvent parfois paraître étranges. 'Mes beaux-parents habitent à Ecaussinnes et ce qui se passe chaque année avec le carnaval – un peu comme Binche et ses Gilles – me semble toujours aussi 'bizarre', même après toutes ces années...'